

PLATINUM COLLECTION

ANDRÉ ERNEST MODESTE
GRÉTRY

ZÉMIRE ET AZOR
(ZEMIRE UND AZOR)

DEUTSCH / FRANZÖSISCH

80

DIE SCHÖNSTEN
OPERN DER WELT

Zémire et Azor

André-Ernest-Modeste Grétry

Inhalt:

Zémire et Azor

Acte premier.

Acte II.

Acte III.

Acte IV.

Zemire und Azor

Erster Aufzug.

Zweyter Aufzug.

Dritter Aufzug.

Vierter Aufzug.

*Zémire et Azor, A. Gretry
Jazzybee Verlag Jürgen Beck
86450 Altenmünster, Loschberg 9
Deutschland*

ISBN: 9783849600808

*www.jazzybee-verlag.de
www.facebook.com/jazzybeeverlag
admin@jazzybee-verlag.de*

Zémire et Azor

Comédie-Ballet en quatre actes

Acteurs

Azor, jeune prince persan, sous une forme effrayante, mais non pas hideuse: de noirs sourcils, une barbe touffue, une épaisse crinière, les bras et les jambes nus et couverts d'une peau, tigrée, mais le reste du corps vêtu d'une veste et d'un doliman avec une riche ceinture: dans l'attitude et dans l'action toute la noblesse possible

Zémire, jeune persane

Fatmé,

Lisbé, sœurs de Zémire

Sander, père de Zémire, de Fatmé et de Lisbé

Ali, esclave de Sander

La scène change d'un acte à l'autre, et représente tantôt le palais ou les jardins d'Azor, tantôt la maison de Sander.

-

Acte premier.

La théâtre représente un salon richement décoré à la manière orientale. Des vases de fleurs entre les croisées.

Scène première.

Sander, Ali.

SANDER.

Quelle étrange aventure! un palais éclairé,
Meublé, richement décoré,
Où je ne rencontre personne!

ALI, *avec frayeur.*

Monsieur, délogeons prudemment.
Il n'y fait pas bon: je soupçonne ...

SANDER.

Quoi donc?

ALI.

Que tout ceci n'est qu'un enchantement.

SANDER.

Un enchantement, soit. Au milieu d'un orage,
La nuit, dans un bois ténébreux,
Nous sommes encor trop heureux
De trouver cet asile.

ALI.

Auriez-vous le courage

D'y passer la nuit?

SANDER.

Pourquoi non?

ALI.

Monsieur, prenez-y garde.

SANDER.

Bon!

Tu vois que, si quelqu'un dans ce palais habite,

Il nous y reçoit assez bien.

ALI.

Et si c'est un génie?

SANDER.

Eh bien?

ALI.

Croyez-moi, partons au plus vite.

Air.

L'orage va cesser.

Déjà les vents s'apaisent;

Les voilà qui se taisent;

Partons sans balancer.

Ce n'est plus rien, rien qu'un nuage,

Dont le ciel se dégage.

Cela ne peut durer;

Le temps va s'éclairer.

Vos filles vont passer

La nuit à vous attendre;

La frayeur va les prendre;

Pourquoi les délaisser?

Vous les aimez d'amour si tendre?

Pourquoi, pourquoi les délaisser?

L'orage va cesser, etc.

SANDER.

Que dis-tu? l'orage redouble.

ALI, *à part*.

Il a raison.

SANDER.

Comment retrouver mon chemin?

ALI.

Je vous mènerai par la main.

SANDER.

Nous sommes bien: passons ici la nuit sans trouble.

ALI.

Sans trouble!

SANDER.

Au point du jour nous partirons demain.

Air.

Le malheur me rend intrépide.

J'ai tout perdu; je ne crains rien.

Et pourquoi serais-je timide?

Pour moi la vie est-elle un bien?

Je suis tombé de l'opulence

Dans la misère et dans l'oubli.

Un vaisseau, ma seule espérance,

Dans les flots est enseveli.

Le malheur, etc.

ALI.

Oh! moi, qui n'eus jamais d'autre bien que la vie,

Je n'aime point à l'exposer.

SANDER.

Allons, laisse-moi reposer;
Et dors, si tu le peux.

ALI.

Je n'en ai nulle envie.
Dormir chez des esprits! et sans avoir soupé! ...

Une table servie paraît au milieu du salon.

O ciel!

SANDER.

Qu'est-ce?

ALI.

Monsieur! une table servie!

SANDER.

Tu vois: de nos besoins quelqu'un s'est occupé.

ALI, *tremblant.*

Oui, quelqu'un!

SANDER.

Mets-toi là.

ALI.

Vous mangerez!

SANDER.

Sans doute.

Notre hôte est magnifique; il ne ménage rien.

ALI, *en élevant la voix.*

A ce seigneur-là rien ne coûte.

Plus bas.

Il faut que j'en dise du bien;

Car il est là qui nous écoute.

Ils se mettent à table.

SANDER.

Voilà des mets fort délicats.

ALI.

Ah! si je l'osais, quel repas!

SANDER.

Ose, crois-moi.

ALI.

Voyons.

SANDER.

Quoi! du vin!

ALI, *avec joie.*

Du vin!

SANDER.

Goûte.

ALI.

Pour celui-ci, je n'y tiens pas.

SANDER.

Ta main tremble?

ALI.

Ah! monsieur, cette liqueur vermeille

N'est peut-être qu'un poison lent.

Il boit.

Mais n'importe. Il est excellent;

Et dussé-je en mourir, j'en boirai ma bouteille.

SANDER.

Eh bien? comment te trouves-tu?

ALI.

De cet élixir la vertu
Petit à petit me soulage.
De fatigue et d'effroi j'étais presque abattu;
Mais je sens revenir ma force et mon courage.

Il boit.

Encore un petit coup. Ah! le charmant breuvage.

Air.

Les esprits, dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde;
Voyez comme ici tout abonde.
Quel bon soupir! quelle liqueur!
Ah! quelle liqueur!
Les esprits, dont on nous fait peur,
Sont les meilleures gens du monde.
On n'en parle que par envie:
Moquons-nous de ces contes vains.
Pour moi, j'en ai l'âme ravie:
Je ne veux pas d'autres voisins.
Avec eux je passe ma vie,
S'ils ont toujours d'aussi bons vins.
Les esprits, etc.

SANDER.

Ali, pour le coup, est un homme:
Il ne craint rien.

ALI.

Oh! rien du tout

A présent je vais faire un somme.

Il se jette sur un siège.

SANDER.

Voyons quel temps il fait.

ALI, *en s'endormant.*

J'aurais dormi debout.

Duo.

SANDER.

Le temps est beau.

ALI.

J'en suis bien aise.

SANDER.

Ali!

ALI.

Je dors.

SANDER.

Il faut partir.

ALI.

Quand j'ai bien bu, ne vous déplaie,

Je veux dormir.

SANDER.

Il faut partir.

Tu dormiras plus à ton aise,

Quand nous serons rendus chez moi.

ALI.

On dort si bien sur une chaise!

On est ici comme chez soi.

SANDER.